

Au XVIII^e siècle, Rochefort noue des relations privilégiées avec la colonie guyanaise qu'elle approvisionne en vivres, mais aussi en hommes

Par Mireille Tabare

De Rochefort à Cayenne

les administrateurs du roi

Ports coloniaux français situés de part et d'autre de l'Atlantique, Rochefort et Cayenne ont connu, au XVIII^e siècle, des destins liés. Si un océan les sépare, il existe entre les deux villes des similitudes et des liens particuliers. Ce sont d'abord deux places fortes militaires, conçues par le même architecte. La ville arsenal de Rochefort a été construite à la fin du XVII^e siècle, sur le modèle orthogonal imaginé par Vauban et sous l'impulsion de Colbert, partisan d'une politique maritime et coloniale plus offensive. A la même époque, Cayenne devient la place forte emblématique de la présence française en Amérique du Sud. La ville, à l'origine simple fortin de bois flanqué de quelques habitations, est agrandie et organisée selon un plan en damier, et entourée d'im-

posantes fortifications de bois et de terre, un ensemble d'ouvrages dessinés par Vauban.

Ce sont également deux pôles administratifs. Rochefort est la capitale d'un département maritime, Cayenne le siège de l'administration française en Guyane. Après plusieurs tentatives d'implantation et de nombreux revers, la colonie de Cayenne est passée durablement, à partir de 1676, sous domination française. Sa gestion est placée sous la tutelle directe du ministère de la Marine et des Colonies, et organisée sur le modèle des grands départements portuaires de métropole, à l'exemple de Rochefort. La direc-

tion de la colonie est partagée entre un gouverneur en charge des questions militaires et un ordonnateur qui gère les affaires civiles. *«Outre ces similitudes, entre Rochefort et Cayenne, se sont tissés des liens à la fois économiques et humains, explique Céline Ronsseray. D'abord parce que l'arsenal de Rochefort détient, depuis sa création, l'exclusivité de l'approvisionnement en vivres de la colonie guyanaise. Ensuite parce qu'il fournit également la colonie en personnel administratif. Nombre d'officiers d'épée ont été formés dans son école de cadets de la Marine, nombre d'officiers de plume ont commencé leur carrière dans ses bureaux, dont une proportion notable est originaire d'Aunis et de Saintonge. D'autres encore y ont accompli une étape de leur carrière.»* Ainsi, les trois gouverneurs qui se sont succédé en Guyane entre 1685 et 1719 ont acquis leurs galons d'officiers à Rochefort. Parmi ceux-ci, Henri Dussault de Lamirande représente l'exemple parfait de l'officier charentais. Né à Saintes, formé à Rochefort, il est d'abord capitaine de frégate dans le département, avant de devenir gouverneur de Guyane.

Etre nommé à Cayenne n'est pas considéré par tous comme une promotion. Connue pour son isolement, son climat malsain, la précarité de son économie, la colonie n'offre pas l'attrait de ses voisines antillaises. *«Hormis d'un point de vue géostratégique, la Guyane n'intéresse pas la France. Et même si la colonie connaît un relatif développement à partir de 1720 – date où elle devient administrativement indépendante des Petites Antilles – sa population ne sera jamais importante. En un siècle – de 1716 à 1817 – elle passe de 3 000 à 10 000 individus, dont 10 % de*

Céline Ronsseray est doctorante à l'Université de La Rochelle. Elle effectue sa thèse sur l'histoire du personnel administratif français en Guyane au XVIII^e siècle, sous la direction de Guy Martinière.



Benjamin Caillaud



Plan des fortifications de Cayenne. Gravure coloriée (xviii^e siècle). Collections du musée du Nouveau Monde à La Rochelle.

population blanche, constituée essentiellement d'agents du roi : officiers, ingénieurs, arpenteurs, officiers de santé... Les différentes tentatives de peuplement ont tourné à l'échec, et la mise en valeur agricole, rendue déjà difficile par le climat et la configuration du territoire – des terres hautes boisées et des terres basses marécageuses – est freinée par le manque de moyens financiers, la faible quantité de colons, mais aussi d'esclaves. Et pendant longtemps, seules les terres hautes, peu fertiles, seront exploitées.» La Guyane est une colonie pauvre et rude, on peut y laisser sa santé... et sa fortune. Pour remédier à la crise du recrutement des officiers et les impliquer dans le développement économique de la colonie, le ministère leur accorde la possibilité d'acquérir sur place – par achat ou par mariage – des habitations, des ateliers, des terres, et certains gouverneurs reçoivent du roi des compensations financières et honorifiques. Les administrateurs principaux disposent également d'un logement de fonction. Le gouverneur est ainsi installé dans la plus belle demeure de Cayenne, la «Maison des Jésuites», la seule bâtie en pierres (siège actuel de la préfecture).

«Pour certains officiers, au contraire, être nommé à Cayenne peut représenter l'occasion de se surpasser et de se distinguer. Après l'échec retentissant de la tentative de colonisation de Kourou en 1763, plusieurs

ordonnateurs sont envoyés en Guyane pour tenter de redresser et développer la colonie. On choisit des hommes d'expérience, qui sauront tirer parti des spécificités du territoire et élaborer des projets de développement adaptés.» Ainsi, entre 1766 et 1778, trois ordonnateurs se succèdent à la tête de la Guyane, des hommes aux parcours exemplaires, qui tous ont fait leurs premières armes dans l'administration rochefortaise. Le dernier d'entre eux, Pierre Victor Malouet, a commencé sa carrière comme inspecteur des colonies à Rochefort, puis comme employé au bureau des colonies à Bordeaux. Nommé commissaire de la Marine à Saint-Domingue, il est ensuite envoyé à Cayenne en 1776 pour relancer l'économie agricole. En seulement deux ans de présence en Guyane, il accomplira un travail considérable, en particulier dans l'assèchement et la mise en valeur agricole des zones fertiles des terres basses littorales, et dans l'assainissement et l'urbanisation de Cayenne. De retour en France, la carrière de Pierre Victor Malouet culminera en 1814 lorsqu'il se verra confier par Louis XVIII le poste de ministre de la Marine. «L'axe Rochefort-Cayenne a joué un rôle essentiel dans le parcours de vie de nombreux officiers. Au travers des carrières, des mariages, des réseaux économiques tissés d'un rivage à l'autre de l'Atlantique, quantité de destins humains se sont noués autour de ces deux villes.» ■

Les Villes françaises du Nouveau Monde, dirigé par Laurent Vidal et Emille d'Orgeix, Somogy, 1999.